

le ils célèbrent, au fond des bois, un culte ridicule ou abominable.

En 1423, le roi Sigismond leur accorda des magistrats pris dans leur sein : et le palatin lui-même dut choisir leur chef suprême, surnommé Egregius, comme tous les autres comtes. Cités devant les tribunaux, ils prêtaient un serment d'une rare impudence : nous le transcrivons.

« Comme le Seigneur a noyé Pharaon dans la mer Rouge, ainsi soit englouti le Cigain dans les entrailles de la terre, s'il déguise la vérité. Qu'il soit maudit, et que jamais un vol ne lui réussisse ! »

Plus tard, il y eut contre eux une réaction. Ils furent persécutés. On essaya ensuite de les fixer au sol et de les civiliser. Les uns furent incorporés dans l'armée ; les autres re-

gurent des terres. Mais il est rare que leur origine se dément. Le son d'un tambourin et l'aspect d'une bande de Zingares ont suffi souvent pour les faire retourner à la vie de leurs pères. Quelquefois ils vivent en colonie sous le gouvernement d'un chef, qui doit sa dignité au suffrage de ses compagnons. A peine est-il désigné, que quatre hommes vigoureux lui font de leurs épaules un pavois pour le présenter à ses subordonnés. Le souverain porte un fouet en guise de sceptre, et un costume éclatant composé d'une tunique rouge, d'un bonnet d'Astracan et d'une paire de bottes jaunes, qui lui assure le respect de ses courtisans en guenilles.

« Entre cette race misérable et le brillant cavalier magyar, dit M. de Langsdorff, nous avons parcouru toute l'échelle de la race humaine ; plus bas, l'homme finirait. »

(A CONTINUER.)

LE SPECTACLE EN FAMILLE.

ON A SOUVENT BESOIN D'UN PLUS PETIT QUE SOI.—PROVERBE.

PERSONNAGES.

LORD SEYMOUR, ministre du roi.

LORD LUNDLEY.

LORD ARTHUR, son fils.

ARABELLE, } nièces de Lord Seymour.

CLARY, }

UNE INCONNUE, fille du peuple.

UN VALET.

La scène se passe à Londres, dans l'hôtel du premier ministre.

Le théâtre représente une vaste salle. Au fond, deux portes latérales. A droite, sur le premier plan, la porte du cabinet de travail de lord Seymour ; sur le second plan, celle de l'appartement des deux sœurs. Du même côté, une table recouverte d'un riche tapis. Sur le premier plan de gauche, une porte dérobée, cachée dans la tapisserie ; près de cette porte, un divan, des fauteuils, etc., etc. Il est dix heures du matin.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARABELLE, puis CLARY.



ARABELLE, assise près de la table, travaille à un ouvrage en tapisserie. La porte s'ouvre lentement ; Clary paraît, regarde autour d'elle avec inquiétude, aperçoit sa sœur, et laisse retomber vivement la petite porte.

CLARY. Ah !...

ARABELLE, se retourne en tressaillant. Qu'est-ce donc ?... Comment ! c'est vous, Clary !... par cette porte secrète !... D'où venez-vous donc ?

CLARY, avec embarras et s'appuyant sur la table. Je viens... Ah ! tenez, ma sœur, je ne saurais mentir ; et j'ai un secret qui m'étouffe... pourtant, de ma discrétion dépendent aujourd'hui deux existences.

ARABELLE. Que voulez-vous dire, et que signifie ce trouble ?

CLARY. Mon Dieu ! Arabelle, vous êtes toujours si froide, si dédaigneuse, que vous me glacez. Mais vous êtes la seule femme ici, et c'est à vous seule que je puis confier mes actions, mes pensées.

ARABELLE. Eh bien... parlez donc ! car j'avoue que, depuis quelque temps, je remarque de grands changements dans votre caractère. Vous paraissez préoccupée ; puis vous tressaillez comme si vous aviez un sujet de frayeur. Enfin ce n'est pas la première fois que je vous vois rentrer furtivement par cette porte, et, comme votre sœur aînée, je dois vous interroger.

CLARY. Eh bien, vous saurez tout, Arabelle, d'autant mieux que, plus qu'une autre, vous pouvez m'aider dans l'œuvre que je veux entreprendre. (Designant la porte secrète.) Au delà de cette porte, une longue galerie conduit, vous le savez, au pavillon qu'habitait autrefois notre père, et que, depuis sa mort, lord Seymour a fait fermer par un sentiment dont je sens toute la délicatesse... Eh bien !... dans ce pavillon, ma sœur, j'ai caché deux malheureux, deux proscrits, que mon oncle a fait condamner, que mon oncle seul peut faire réhabiliter.

ARABELLE. Y pensez-vous ! Quoi ! c'est chez lord Seymour que vous avez osé cacher des coupables !

CLARY. Ils sont innocents. Je le dirai à lord Seymour, et je le persuaderai, si Dieu me donne cette éloquence du cœur qui va cœur.

ARABELLE. dédaigneusement. Vous ! que l'aspect seul de milord rend toute tremblante.

CLARY. Quand il s'agira de prier pour des infortunés qui n'ont point mérité leur sort, j'aurai du courage. Et vous, ma sœur, vous m'aidez.